



Article professionnel

Article

2020

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

1 Corinthiens 9,24-27 : maîtriser son corps pour ne pas être disqualifié :
une règle injuste?

Bulundwe, Kampotela Luc; Woodhead, Hanna

How to cite

BULUNDWE, Kampotela Luc, WOODHEAD, Hanna. 1 Corinthiens 9,24-27 : maîtriser son corps pour ne pas être disqualifié : une règle injuste? In: Lire & Dire, 2020, n° 123, p. 28–38.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:142113>

© The author(s). This work is licensed under a Creative Commons Attribution (CC BY)

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

line dire

ÉTUDES
EXÉGÉTIQUES
EN VUE
DE LA PRÉDICATION

N° 123 • 2020/1
Janvier-mars

LIRE ET DIRE

Études exégétiques en vue de la prédication

Revue trimestrielle

Comité de rédaction : Simon Buttica (Faculté de théologie, Lausanne, Suisse); Fabian Clavairolly (Strasbourg, France); Didier Fievet (Saint-Ouen, France); Corina Combet-Galland (bibliste, Paris); Christine Hahn (Le Locle, Suisse); Jean-Denis Kraege (Veytaux, Suisse); Françoise Nimal (Verviers, Belgique); Christine Prieto (bibliste, Rueil-Malmaison, France).

Administration et correspondance pour tous pays :

Revue LIRE ET DIRE, Case postale 32, CH – 1407 Donneloye.

Téléphone : +41 (0)24 433 16 34.

Courriel : revue@lire-et-dire.ch

Administratrice : Annie Mercier.

Site : www.lire-et-dire.ch

Abonnement :

• Suisse

Abonnement-papier : CHF 44.- par année ou CHF 80.- pour deux ans

Abonnement en ligne : CHF 30.- par année ou CHF 50.- pour deux ans

• Autres pays

Abonnement-papier : 34 € par année ou 59 € pour deux ans

Abonnement en ligne : 20 € par année ou 35 € pour deux ans

Téléchargement des numéros et articles

Les nouveaux abonnés 2020 reçoivent aussi l'année 2019. Un abonnement de deux ans ou plus donne accès gratuitement aux deux années antérieures à la première souscription. Un abonnement de six ans ou plus donne accès gratuitement aux anciens numéros et articles.

Achat par ARTICLE au format PDF

Les articles antérieurs à l'abonnement peuvent être téléchargés sur le site www.lire-et-dire.ch au format PDF pour CHF 1.- ou 1 € l'unité. Possibilité de grouper les commandes grâce à un système de panier.

Règlement : par carte de crédit sur le site à la rubrique «s'abonner-renouveler»

Autres modalités possibles

Suisse : **Lire et Dire, Lausanne**, CCP 10-1782-7, IBAN CH91 0900 0000 1000 1782 7.

France et Belgique :

Virement à la Société générale, 24 avenue de la Liberté, 68000 COLMAR, France
BIC SOGEFRPP - IBAN FR76 3000 3024 2900 0503 6441 358.

Envoi des chèques : Association Lire et Dire, case postale 32, CH - 1407 DONNELOYE, Suisse

Autres pays : prendre contact avec l'administration

L'abonnement 2020, payé d'avance, est valable pour les quatre numéros de l'année (123 à 126). Il permet en outre l'accès aux **anciens articles** via le site internet www.lire-et-dire.ch (demandez votre code d'accès / **CHF 1.- ou 1 € par article**). Tout abonnement non résilié avant le **15 novembre 2020** par communication adressée à l'administration sera tacitement renouvelé pour l'année 2021.

LIRE ET DIRE 20/1 (123) : janvier-mars 2020

2 Samuel 22,32-43 :	Le sport, c'est la guerre, à moins que... (O. Bauer, S. Ray)	page 3
Proverbes 8,22-31 :	Sagesse et folie du jeu dans le sport (H. Grosjean et A. Maigre)	page 15
1 Corinthiens 9,24-27 :	Maîtriser son corps pour ne pas être disqualifié : une règle injuste ? (L. Bulundwe, H. Woodhead))	page 25
2 Timothée 1,6-14 :	Fais briller la vie ! (D. Allisson et R. de Col)	page 36

Éditorial

Les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) se tiendront en Suisse du 9 au 22 janvier 2020. Il s'agira de la partie hivernale de ces JOJ. La partie estivale aura lieu à Dakar en 2022. Les JOJ regroupent des jeunes âgés entre 14 et 18 ans.

À cette occasion une équipe a proposé de mettre en relation quatre textes bibliques avec la pratique du sport. Chaque texte est traité par deux personnes : généralement l'une sportive, et l'autre théologienne.

Le problème, c'est que la Bible ne se préoccupe nulle part de sport. Au mieux tel auteur prend-il l'activité sportive comme image pour faire comprendre ce qu'est le combat de la foi. Il a donc fallu avoir recours à des analogies pour proposer des exégèses et des pistes de prédication.

Avec le premier texte abordé (un Psaume mis dans la bouche de David à la fin de sa vie), l'analogie est posée entre guerre et sport. Qu'est-ce qui différencie un affrontement guerrier d'un affrontement sportif ? Dans quel état d'esprit est-ce que je pratique mon sport favori « devant Dieu » ?

Un second texte de l'Ancien Testament nous fera découvrir comment la Sagesse « joue » devant Dieu et les humains pour les « réjouir ». Le rapprochement est ici entre le jeu et le sport. Le sportif a-t-il pour but de dominer son ou ses concurrent-s ? Ou bien vise-t-il à avoir et à donner du plaisir ?

Il était inévitable que, dans ce numéro, on traite de l'image utilisée par l'apôtre Paul pour parler des sacrifices consentis par son ministère : ceux que tout sportif doit accepter de faire. En contrepartie l'état d'esprit dans lequel se vit un ministère ne peut-il pas inspirer la manière dont un chrétien pratique tel sport ?

Le second passage du Nouveau Testament retenu parle également des efforts qu'il convient de faire pour proclamer l'évangile. Ces efforts sont analogues à ceux du sportif qui connaît lui aussi diverses difficultés, des temps de doute, de découragement... Le sportif comme le chrétien, et plus encore le sportif chrétien sont invités à vivre de la seule grâce de Dieu.

Pour le Comité : Jean-Denis Kraege

Auteurs de ce numéro :

David Allisson, rue du Pasquier 9, CH – 2114 Fleurier.

Olivier Bauer, Institut lémanique de théologie pratique, Bâtiment Anthropole, CH – 1015 Lausanne.

Luc Bulundwe, Université de Genève, Faculté de théologie (UNIGE), rue de Candolle 5, CH – 1211 Genève 4.

Roberto de Col, boulevard de Grancy 29, CH – 1006 Lausanne

Hélène Grosjean, Faculté de Théologie et Sciences des Religions (IRSB), Bâtiment Anthropole, Université de Lausanne, 1015 Lausanne.

Alessandra Maigre, Faculté de théologie (UNIFR), avenue de l'Europe 20, CH – 1700 Fribourg.

Sandrine RAY, « Athlètes en action », chemin de Baulet 13, CH – 1071 Chexbres.

Hanna Woodhead, Musée International de la Réforme, rue du Cloître 4, CH – 1204 Genève.

Responsables du numéro :

Christine Hahn, Grande Rue 9, CH – 2400 Le Locle.

Jean-Denis Kraege. chemin de Liboson 6, CH – 1820 Veytaux.

**Les articles de la revue sont aussi disponibles sur le site :
www.lire-et-dire.ch**

Tous les abonnés - version papier et online - peuvent accéder dans leur compte aux numéros et articles en ligne (format PDF).

- Les numéros et articles de plus de 20 ans sont gratuits.
- Pour un abonnement de deux ans et plus, les numéros des deux années précédant la première année de souscription sont gratuits.
- Les articles qui ne font pas partie de l'abonnement peuvent être achetés sur le site au prix de 1 EURO ou 1 CHF l'unité.

Calendrier de parution de LIRE ET DIRE en 2020

Sauf contre-indication, toutes les citations bibliques sont tirées de la TOB.

N° 123 (janvier-mars) - Sport et foi

2 Samuel 22,32-43 ; Proverbes 8,22-31 ; 1 Corinthiens 9,24-27 ;
2 Timothée 1,6-14.

N° 124 (avril-juin) - Numéro queer

Genèse 32,23-32 ; Psaume 23 ; Luc 7,1-10 ; 1 Corinthiens 6,1-11.

N° 125 (juillet-septembre) - Le geste du clown, un ratage qui féconde

Genèse 2,18-25 ; Deutéronome 34 ; Marc 7,31-37 ; Luc 4.

N° 126 (octobre-décembre) - Bible et littérature

Jonas 2,1-11 ; Job 42,7-17 ; Marc 11,12-14.20-25 ; Jean 1,4-5.9-12.

1 Corinthiens 9,24-27 :

Maîtriser son corps pour ne pas être disqualifié : une règle injuste ?

1. Premières réactions au texte

- ☛ Si seule une personne remporte le prix impérissable, qui sont ses concurrents et quel sort leur est réservé ?
- ☛ Quel est le rapport à son corps selon lequel le disciple de Christ peut être éliminé ?
- ☛ Quel est cet objectif – ces couronnes impérissables – sur lequel il faut être focalisé et pour lequel les Corinthiens sont exhortés à consentir de nombreux sacrifices ?

2. Lecture du texte

2.1. Indications pour la lecture

9,24 οὐκ οἶδατε (*ouk oidate*)

Οἶδα (*oida*) : « j'ai connu, je sais », parfait de *eido*. Ce temps indique le résultat présent d'une action passée. Littéralement, on peut traduire : « N'avez-vous pas appris de sorte que, désormais, vous savez ? »

9,24 λαμβάνει (*lambanei*)

Λαμβάνω (*lambanô*) : « je m'empare de, je reçois, j'obtiens ». Dans un contexte sportif, la troisième traduction est préférée dans le sens de « remporter » (NBS) ou « gagner » (TOB). Elle transcrit deux actions : consentir à un effort et recevoir un prix.

9,24 καταλάβητε (*katalabête*)

Aoriste subjonctif de *katalambanô*. Le premier sens de la préposition *kata* est « de haut en bas », mais elle peut aussi marquer le but, d'où la traduction : « remporter » ou « gagner ».

9,25 ἀγωνιζόμενος (*agônizomenos*)

Participe présent moyen de ἀγωνίζομαι (*agônizomai*) « concourir dans les

jeux publics, lutter, combattre ». La traduction : « *tout athlète* » ne devrait donc pas occulter la dimension combattive inhérente au verbe.

9,25 πάντα ἐγκρατεύεται (*panta enkrateuetai*)

Ἐγκρατεύομαι (*enkrateuomai*) « être maître de soi, l'emporter sur » ou « se priver » qui peut expliquer le lien à l'ascèse. L'ambivalence entre les deux significations sert le propos paulinien dans le contexte des interdits alimentaires et après la consigne éthique en 1 Corinthiens 7,9.

9,25 στέφανος (*stephanos*)

Le terme « *couronne* » correspond, dans les autres occurrences protopauliniennes (1 Th 2,19 ; Ph 4,1) à celles et ceux qui ont accepté la foi en Christ suite à la prédication paulinienne (Quesnel, p. 225).

9,27 ἀδόκιμος (*adokimos*)

Littéralement δόκιμος (*dokimos*) signifie « éprouvé, acceptable ». Précédé d'un alpha privatif, le terme peut signifier « ce qui n'a pas résisté à l'épreuve », ou « *disqualifié* ». La TOB traduit ainsi « *éliminé* ».

2.2 Le texte dans son contexte

Circonstances et structure de l'épître

Paul rédige sa première épître aux Corinthiens dans le but de rassembler une communauté fissurée. Trois figures d'autorité (Apollos, Pierre, Paul) servent d'étendard à autant de factions en proie à d'âpres débats, selon ce que les « *gens de Chloé* » ont rapporté à Paul (1,11). Ces débats portent, entre autres, sur des questions éthiques au sein de la communauté. Des membres de la communauté ont écrit à Paul à propos de ces controverses (7,1), et la lettre se trouve être sa réponse, formulée avec Sosthène (1,1).

Cette réponse est organisée en quatre temps distincts. Dans le premier (1,1 – 4,21), l'apôtre des nations annonce l'objet de sa missive. Elle porte notamment sur la fameuse « *parole de la croix* » (1,18-25), une réflexion programmatique sur le cœur du message chrétien, mais également sur le cadre propice à la proclamation de l'Évangile. Le deuxième temps a trait à des questions éthiques (5,1–11,1). Il s'agit notamment de problèmes liés aux relations sentimentales et sexuelles (5,1-13 ; 6,12-20 ; 7,1-40) puis de questions alimentaires (8,1 – 11,1). Dans un troisième temps (11,2 – 14,40), Paul aborde des éléments liturgiques et liés à la vie cultuelle, avant de terminer avec une réflexion eschatologique centrée sur la résurrection des

morts, c'est le quatrième et dernier temps (15,1-58). Ces quatre temps de l'épître s'inscrivent dans un souci ecclésiologique de l'apôtre des nations. Le Tarsiote l'exprime dès le premier chapitre (1,10). La communauté est divisée et il exhorte ses destinataires à rester unis. Dans ce contexte, la parole de la croix se comprend comme un appel à l'humilité ; un motif central dans la péricope étudiée (9,24-27).

Au cœur de l'épître, l'extrait qui s'étend de 8,1 à 11,1 répond certainement à une des questions adressées à Paul par les Corinthiens (voir l'introduction des divers sujets : 7,1 ; 8,1 ; 12,1 ; 16,1-2). Ils se rapportent avant tout à la question des *idolothytes*, les viandes sacrifiées aux idoles. Un phénomène d'inclusion paradoxal (QUESNEL) met en exergue le cœur de cette thématique entre les versets 8,4 – « *il n'y a aucune idole dans le monde* » – et 10,14 – « *fuyez l'idolâtrie* ». Une frange germanophone de la recherche a parfois voulu isoler cette partie de l'épître pour remettre en question son unité littéraire. Cependant, on soulignera deux thèmes centraux de 1 Corinthiens qui se retrouvent dans cette partie de l'épître : la liberté (8,9 ; 9,1a ; 10,23-24), déjà liée à la question de la nourriture auparavant (voir 6,12-13 et la proximité aussi bien formelle que lexicale avec 10,23-24), et le modèle établi par l'apôtre Paul (l'*exemplum Pauli* ; 2,1-5 ; 4,6-8.14-16 ; 7,7-8 ; le chapitre 9 puis 11,1). L'inclusion qualifiée de « paradoxale » s'inscrit, en outre, dans le paradoxe de la « *parole de la croix* » (1,18-25) par lequel Paul renverse, à propos de Dieu et du salut, les concepts de sagesse et de folie, d'une part, et de puissance et de faiblesse, d'autre part.

Contexte littéraire

Plusieurs tentatives de structuration de la partie qui s'étend de 8,1 à 11,1 ont été formulées à partir du modèle rhétorique. La plupart des modèles reconnaissent que le chapitre 9 concentre le nœud du problème structurel des versets 8,1 à 11,1. Sorte d'*excursus*, son contenu coïncide difficilement avec la problématique des viandes sacrifiées aux idoles. Les versets 1 à 14, de nature apologétique, défendent les prérogatives des apôtres de jouir du « *fruit* » de leur travail au sein des communautés dont ils portent la responsabilité. Les versets 15 à 27 (voire déjà 12b à 27) mettent l'accent sur la façon dont Paul, à défaut de jouir de sa liberté de proclamateur de l'Évangile, se fait esclave de tous (9,19) dans le but de rendre sa proclamation plus efficace. L'apôtre illustre ainsi la façon dont il suit le Christ sur le chemin de la croix.

Les deux parties du chapitre 9 pourraient s'imbriquer avec l'*apologia* (1-14) et l'*exemplum Pauli* (12b-27). Un parallélisme rapproche alors les versets

13-14 et 24-27, avec chaque fois l'interpellation : « *Ne savez-vous pas ?* ». La première (versets 13-14) évoque le service du culte ainsi que la source du salaire pour quiconque proclame l'Évangile. La deuxième (versets 14-27), point culminant des versets 12b à 27, met en lumière un élément paradoxal dans la proclamation par Paul de l'Évangile. L'apôtre des nations s'impose une discipline stricte de peur d'être disqualifié après avoir lui-même proclamé l'Évangile.

Dans le contexte littéraire, cela coïncide avec l'exhortation à renoncer aux droits et privilèges individuels pour le bien de la communauté (voir 9,1-23), à l'instar de ce que firent Paul et Barnabas. La distinction entre faibles et forts demeure également en arrière-plan. Les forts étant les plus aguerris spirituellement. Paul les exhorte à s'abaisser au niveau des faibles lorsque ceux-ci expriment des soucis de conscience, pour préserver leur jeune foi et assurer leur édification. Les forts voient également dans cette péricope (9,24-27) une mise en garde contre un relâchement qui conduirait à la disqualification. L'avertissement est encore accentué dans la suite du texte (10,1-13), offrant à notre péricope un statut charnière. Il reste à clarifier, dans le commentaire, en quoi consiste cette discipline dont Paul parle et la nature de la menace qu'elle exprime.

2.3. Commentaire

Versets 24-25

« *Ne savez-vous pas que...* » ? Cette question rhétorique, les Corinthiens l'ont déjà entendue à deux reprises, au moins, lorsqu'ils parviennent à ce qui correspond aujourd'hui au verset 24 du chapitre 9 de l'épître. Paul l'utilise en 3,16 ; 5,6 ; à six reprises au chapitre 6 et en 9,13. Dans ce chapitre, d'autres questions rhétoriques la précèdent. On en dénombre pas moins de dix-neuf. Elles rapprochent l'argumentaire du genre de la diatribe. En son cœur, un message jaillit : Paul n'a pas usé des droits que l'Évangile lui confère avec les Corinthiens, dans le but « *d'y avoir part* ». La question du verset 24 clôt ainsi la liste de questions et fait appel au bagage culturel des Corinthiens. Les destinataires avertis savent qu'ils vont être mis à contribution, un tapis rouge est dressé pour la métaphore sportive.

Le statut de Corinthe au premier siècle de notre ère, et l'origine païenne des destinataires de l'épître, portent à croire que les disciplines sportives contemporaines ne leur étaient pas inconnues. La plupart des Corinthiens avaient, sans doute, assisté au moins une fois aux jeux isthmiques, célébrés

tous les deux ans sur l'Isthme de Corinthe, en l'honneur du dieu Poséidon et du jeune dieu Palaïmon. Les athlètes s'y affrontaient dans un pentathlon comptant : la lutte, la course, le saut en longueur ainsi que les lancers du disque et du javelot.

Le verset 24 se concentre sur la course et invite l'auditoire à en remporter le prix. Paul semble faire référence au fait d'avoir part à l'Évangile (v. 23). Sous la plume du Tarsiote, cela signifie le fait de croire et de confesser (Rm 10,9-10) que Jésus est le Christ et qu'il a été crucifié pour offrir le salut. Cela coïnciderait avec les autres occurrences de la course dans le *corpus* paulinien (voir Ph 3,14 et aussi la référence deutéro-paulinienne de 2 Tm 4,7). L'apôtre des nations évoque d'abord sa propre course, mais les appels à l'imitation font aussi de lui un entraîneur (cf. 1 Co 11,1). En 9,24-27, Paul commence par l'exhortation aux Corinthiens (« vous »), avant de les rejoindre (« nous ») et de terminer par son propre exemple (« je »).

Pour remporter le prix, il convient de « *s'impos[er] une ascèse rigoureuse* » (*enkrateuomai*). Il peut s'agir de se maîtriser. Cependant, en 1 Corinthiens 7,9, la seule autre occurrence du verbe dans le *corpus* paulinien, il est question de chasteté. Le choix lexical permet de faire « d'une pierre [trois] coups » : a) rappeler une consigne éthique ; b) établir un lien avec la privation alimentaire ; c) illustrer le renoncement à ses droits.

Dans les trois cas, la motivation réside dans le trophée attribué au vainqueur. Lors des jeux isthmiques, il s'agissait d'une couronne composée d'aiguilles de pin ou de céleri sauvage. La nature périssable de la couronne met en évidence la puissance de la métaphore. Le contraste saisissant entre la discipline des sportifs et ce qu'ils obtiennent doit motiver l'audience du Tarsiote.

L'adjectif « *impérissable* » ouvre le champ lexical eschatologique. Dans l'épître, il apparaît à nouveau au chapitre 15 (15,52), où il est question de la résurrection des morts. Dans le contexte paulinien, le prix à remporter (*babeion* v. 24), est utilisé en Philippiens 3,14 en référence à la résurrection des morts (Ph 3,11). L'adjectif qualifie ce qui ne peut connaître ni la corruption, ni la mort. Les autres occurrences pauliniennes de la couronne font référence aux personnes devenues croyantes en Christ suite à la prédication paulinienne (1 Th 2,19 ; Ph 4,1). Dans notre péricope, il peut s'agir du fruit de l'activité apostolique de Paul, de sa proclamation, de même que de son entrée dans la vie éternelle. Cette signification se confirme dans l'histoire de la réception du motif de la couronne impérissable (« *de justice* », 2 Tm 4,8 ; « *impérissable* », Martyre de Polycarpe 19,2).

Versets 26-27

Dès le verset 26, le Tarsiote reprend le premier rôle en se mettant dans la peau d'un athlète : un coureur, puis un lutteur. Il semble que la lutte ait parfois été pratiquée comme première discipline du pentathlon des jeux isthmiques, mais c'est bien avec la course que les jeux olympiques furent inaugurés. Les détails que Paul fournit donnent l'impression d'avoir affaire à un sportif professionnel. L'emphase est placée sur les objectifs du sportif, ses efforts ont un but précis. Si les activités sont menées avec tant d'abnégation c'est qu'elles le sont en vue de la victoire. Bien que la boxe se pratique contre un adversaire, il semble à nouveau que Paul se voie lui-même comme son propre adversaire, plus précisément son corps est l'adversaire qu'il doit assujettir.

L'arrière-plan demeure celui des versets 24 et 25, mais le but de la métaphore est dévoilé au verset 27. Il ne s'agit pas ici de participer à des joutes sportives, mais de proclamer l'Évangile. Paul, en tant que héraut, tout comme les athlètes, traite durement son corps et le tient en bride en vue de l'objectif à atteindre.

Les versets 26 et 27 se développent parallèlement aux deux versets précédents. Après l'effort, comme au verset 25, il devrait être question de la récompense qui le motive. Mais la conclusion diffère. Le but de Paul est de ne pas être disqualifié. Pire, il craint l'échec lors de la mise à l'épreuve (*adokimos*) sur le « stade », ou le « ring » sur lequel il proclame l'Évangile, à Corinthe.

La discipline à laquelle l'apôtre des nations convie les Corinthiens semble alors culminer dans l'objectif d'obtenir ce qui ne peut être corrompu, une forme de vie incorruptible, mais à laquelle on peut ne pas avoir accès. Ce dernier élément pose question.

3. Enjeux théologiques

a) Un seul vainqueur

Paul semble cautionner la logique parfois sélective du sport : un seul remporte le prix. Comment expliquer l'emphase sur une prouesse tout humaine au cœur d'un « *Éloge de la faiblesse* » (titre d'un ouvrage d'Alexandre JOLLIEN, philosophe et écrivain suisse) ? Le contexte littéraire de la péricope permet de nuancer ce constat. En 9,23, le Tarsiote évoque les fruits liés aux promesses de l'Évangile et non à un effort humain. Par ailleurs, lorsqu'il se

concentre sur la discipline que l'athlète s'impose à lui-même, Paul évoque son propre exemple.

Même lorsqu'un échec est envisagé, il ne s'agit pas de perdre contre un adversaire, au verset 27, mais d'être éliminé pour une faute personnelle. Aucune compétition malsaine ne semble ressortir de cet extrait. Paul appelle chaque destinataire à exploiter son plein potentiel dans une épreuve qui le concerne d'abord individuellement. Il n'est pas dit que tout le monde court dans la même catégorie et encore moins la même course. Comme dans le sport, il semble donc bien ici que le combat se mène d'abord contre soi-même, en vue d'un bénéfice commun. Les différents destinataires de l'épître aux Corinthiens se retrouvent concernés par l'interpellation. Les faibles, face à une forme d'apathie et les forts en raison du risque de disqualification.

b) L'enjeu de la disqualification

La conclusion de notre péricope interpelle. Aux Romains (Rm 3,20.28) et aux Galates (Ga 2,16 ; 5,4), le Tarsiote déclare que les œuvres de la loi ne peuvent pas sauver. Que vise-t-il donc lorsqu'il dit qu'il tient son corps assujéti ? Pour prolonger la métaphore sportive, s'agit-il d'un nouveau règlement ? Trois pistes peuvent offrir des hypothèses de réponse dans le contexte littéraire.

- Paul peut évoquer la discipline athlétique dont il fait preuve pour rejoindre les différents lieux où il proclame l'Évangile. Cette première tentative paraît peu probable puisque le texte n'en parle pas (voir 2 Co 4,7-10 ; 11,23-30).
- Il s'agit d'un retour sur la thématique des versets 8,1-11,1. En parlant de maîtrise de soi, l'apôtre opère une transition idéale vers 10,1-13 et il évoque alors le fait que tout Israël n'est pas entré en terre promise. La mort d'une partie du peuple d'Israël dans le désert, avant d'entrer dans la promesse, sert d'exemple (10,11). Cette hypothèse a l'avantage de tenir compte du contexte littéraire.
- Le corps signifie l'Église, au sens métaphorique. Paul aurait abandonné certaines prérogatives en vue de l'édification des communautés chrétiennes. Le message concernerait alors le rôle des forts pour la communauté. Cette dernière hypothèse apparaît comme la meilleure, à la lumière de la parole de la croix et de la thématique de l'humilité qui se retrouve en filigrane dans l'ensemble de l'épître.

c) Un objectif précis

L'illustration sportive a l'avantage de mettre en exergue l'importance des objectifs. Pour un athlète, tout dépend de ses objectifs. Son entraînement, mais aussi sa récupération, la vigilance dans les activités menées en dehors de la compétition : son alimentation, le choix de son entraîneur, sa concentration, la gestion de son corps, sa préparation mentale. Tout doit être réglé et orienté sur un seul et unique objectif : la victoire. Cette emphase explique la proximité entre les métaphores sportives et militaires, orientées elles sur la priorité accordée à la mission.

Pour Paul, l'enjeu consiste à accorder la primauté à la proclamation de l'Évangile qui conduit à une récompense incorruptible. Il se décentre un instant des problématiques éthiques, pour illustrer leurs ramifications en ce qui concerne le cœur de l'Évangile. Ce qui paraît annexe, en l'occurrence l'éthique, peut avoir des conséquences pour le salut. Le refrain de l'épître raisonne : « *Tout est permis* », mais tout ne convient pas. « *Tout est permis* », mais tout n'édifie pas (10,23). En d'autres termes, concentrez-vous sur ce qui édifie.

4. Entendre ce texte aujourd'hui

Alors qu'on estime que le marché mondial des articles de sport s'élevait en 2015 à 356 milliards d'euros – et cela sans inclure les chiffres du sport professionnel, des droits télévisés de retransmission des grands événements et surtout des paris sportifs ! – il n'est pas difficile de comprendre tout l'impact qu'une telle métaphore sportive peut avoir sur les chrétiens aujourd'hui.

Véritable « signe des temps », le sport est une activité humaine engageante et tant la théologie que le travail pastoral doivent donc se pencher sur le sujet, pour mener leur mission de révéler Dieu aux humains. Vision chrétienne du sport, ou vision sportive de la foi chrétienne : ces deux pôles ont comme objectif commun de restaurer l'être humain, corps et âme, dans sa dignité.

Apprentissage de la discipline, confiance en soi et en ses capacités, volonté d'atteindre ses buts... Les vertus du sport ne sont plus à démontrer, et Paul lui-même les connaissait déjà. Mais ce texte évoque également les aspects qui paraissent plus difficilement compatibles entre le sport et le christianisme : exaltation de la force, réussite de l'un au détriment des autres... Sans parler de la dimension trop souvent matérialiste que le sport revêt aujourd'hui, au double sens de son poids lucratif et de sa réduction à une activité mesurable, quantifiable, réduisant le corps humain à une machine à gagner.

5. Propositions pour la prédication

a) La foi, ce supplément d'âme à toute activité humaine

Courir pour une couronne impérissable : à l'évidence, Paul n'encourage pas ses interlocuteurs à chausser leurs baskets pour plaire à Dieu. Le véritable prix est bien spirituel, comme le rappelle le verset 25 : participer à la proclamation de l'Évangile dans le monde. L'usage du « *nous* » montre bien que cette lutte pour la couronne comprend plusieurs participants, et même plusieurs gagnants : « *nous* » chrétiens courons ensemble vers un même but. C'est une aventure collective, pour laquelle nous nous entraînons aujourd'hui comme s'entraînaient déjà les premiers chrétiens.

Mais attention, il ne s'agit pas de courir pour l'aventure ni pour brasser du vent. Le sport, comme toute autre activité humaine, doit être vécu collectivement et individuellement sous le regard de Dieu, dont le service représente le « *but* ». C'est l'injonction qui accompagne le *Beruf* luthérien, soit la « vocation » de tout chrétien (en allemand, « injonction, appel » : *Ruf*) qui ne doit plus être seulement comprise comme vocation religieuse. En protestantisme, toute activité humaine (*Beruf* signifie aussi « métier ») doit se faire pour la gloire de Dieu. Quand on sait que les jeux olympiques et les matches de la coupe du monde de football drainent des milliards de téléspectateurs, on réalise que l'enjeu sportif est de taille !

Concrètement, le *Beruf* ne fait pas de distinctions entre activités nobles et chrétiennes et activités profanes, donc forcément moins valables sur le plan spirituel. La vocation chrétienne se vit avec un supplément d'âme, un supplément d'intention dans tout ce qu'elle entreprend. Si elle ne se vit pas exclusivement sur le stade, celui-ci n'en est pour autant pas exclu : l'Esprit souffle où il veut (Jn 3,8)...

b) L'échec, à la fois obstacle et opportunité de rencontrer Dieu

Cette piste s'adresse plus spécifiquement, mais sans s'y limiter, à un public de sportifs avertis, professionnels ou non, notamment dans le rapport à la défaite.

Paul prend très au sérieux le dur entraînement de l'athlète : dur à la douleur, celui-ci doit se traiter lui-même comme un esclave au nom de la poursuite de la victoire. Pourtant, il a bien conscience que même cela ne suffit pas toujours, et que le risque de défaite ou de disqualification demeure. Comment accepter l'échec, quand on est soi-même un athlète de niveau qui sacrifie tant à son sport ?

Le salut par la foi nous apprend que l'être humain ne saurait se rendre valable aux yeux de Dieu par ses propres prouesses. Les œuvres ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, mais elles deviennent mortifères quand elles englobent l'homme, sans lui laisser d'autres horizons que de devoir être accomplies à tout prix. Si le sportif doit digérer le fait d'avoir été moins rapide, moins fort qu'un autre sur une distance ou un temps donné, l'être humain aimé de Dieu ne saurait se réduire à un chronomètre ou un score. Si cela arrive, alors l'athlète ne fait que courir après la victoire périssable, et réduit sa vie entière à une évaluation évanescence, qui repose qui plus est sur tant d'impondérables : on peut arriver au top de sa forme, de sa santé, de sa force physique et mentale... et néanmoins demeurer éternel second, parce que quelqu'un d'autre sera toujours meilleur.

Les risques de se perdre, et de perdre Dieu en chemin, sont réels, et existent d'ailleurs aussi pour le plus fort, le vainqueur : à s'illusionner sur ses propres capacités, il risque bien de ne plus compter que sur lui-même, ou de se faire passer avant toute priorité pour demeurer victorieux, au mépris de tout *fair-play*, de toute humanité.

La disqualification dont parle Paul, c'est peut-être finalement cela : perdre la volonté de se rapprocher de Dieu, lorsque l'on est pris par toutes ces distractions et ces pressions, ou que l'on choisit les mauvaises motivations. La réelle victoire impérissable sera peut-être alors dans le fait de retrouver Dieu par-delà la victoire ou la défaite.

c) Le sport comme miroir des vertus chrétiennes

Paul n'a pas choisi au hasard l'image de l'athlète préparant son combat pour parler des exigences, des beautés mais aussi des difficultés de la foi chrétienne. L'athlète doit se soumettre à un entraînement rigoureux qui lui permettra de développer des qualités au service de son objectif final : la victoire. Paul explique qu'il en va de même pour les chrétiens, même si ceux-ci gardent les yeux fixés sur un autre trophée bien plus précieux : la proximité avec Dieu.

Ces qualités, la philosophie les appelle « vertus », et ce sont elles qui vont permettre au sportif comme au chrétien de progresser sur la voie qui doit les mener à la victoire. Les vertus doivent être acquises, travaillées, devenir une habitude pour parvenir à l'excellence. Elles permettent à l'humain de grandir lorsqu'elles sont intégrées dans sa vie quotidienne, au cœur des tâches les plus insignifiantes en apparence. La conscience qu'elles manquent, ou qu'elles peuvent toujours être améliorées, sont un moteur au même titre que

la recherche de la performance sportive. Elles ne sont pas un but à atteindre en soi, car Dieu n'accorde pas sa grâce en fonction de critères qui seraient plus ou moins remplis, mais sont plutôt des balises qui accompagnent la quête spirituelle.

Malgré le développement de ces qualités, ou vertus, malgré l'entraînement et tous les efforts consentis, il arrive que l'on échoue ou que l'on se blesse : la douleur ou la déception sont autant d'expériences communes au sportif et au croyant. Tous deux ont compris que la douleur n'était pas à fuir systématiquement, car elle fait nécessairement partie de la vie. Sans pour autant tomber dans un dolorisme malsain : là encore, il est question d'un juste équilibre, de discernement, afin de pouvoir recevoir la force de traverser le désert d'une contre-performance, d'une blessure. Comme Paul le dira lui-même aux Corinthiens : « *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co12,10).

6 Ouvrages utilisés

J. BECKER, *Paul. « L'Apôtre des nations »* (Théologies bibliques), Paris, Cerf, Montréal, Médiaspaul, 1995, p. 220-232.

J.A. FITZMYER, *First Corinthians. A New Translation with Introduction and Commentary* (AncYB 32), New Haven, Yale University Press, 2008.

M. QUESNEL, *La première épître aux Corinthiens* (CB:NT 7), Paris, Cerf, 2018.

J.L. SUMNEY, « The Place of 1 Corinthians 9:24-27 in Paul's Argument », *Journal of Biblical Literature* 119, 2, 2000, p. 329-333.

F. VOUGA, « La première épître aux Corinthiens », in : D. MARGUERAT, éd., *Introduction au Nouveau Testament* (Le Monde de la Bible 41), Genève, Labor et Fides, 4e éd. 2008, p. 201-220.

Luc BULUNDWE
Hanna WOODHEAD